

LES DEUX PREMIÈRES LETTRES DE PLINE À TRAJAN

Paul Dupuy

On sait que depuis le jour où *Pierre Léander* trouva et copia, en France, en 1502, l'unique manuscrit connu de la correspondance entre *Pline* et *Trajan*, jointe d'ordinaire aux œuvres de Pline sous le nom de *livre Xe*, l'ordre des lettres qui la composent a été souvent modifié par les éditeurs.

Le premier de tous fut *Avantius* ; son édition fut faite à Vérone, la même année que la découverte de Léander et grâce à sa copie. Deux ans après, le manuscrit lui-même fut apporté de France à Venise par l'ambassadeur *Aloys Mocenigo*, et ce fut d'après lui qu'*Alde Manuce* fit son édition en 1508.

Dans son épître dédicatoire à Aloys, Alde fait un grand éloge de l'antiquité de ce manuscrit qu'il pense contemporain de Pline lui-même. Quoique cette pièce précieuse ait disparu, nous pouvons affirmer que le savant éditeur se trompait. Toujours est-il qu'aujourd'hui les éditions imprimées d'Avantius et d'Alde sont les exemplaires les plus anciens auxquels on puisse se reporter. Elles sont presque entièrement conformes l'une à l'autre. On remarque, il est vrai, de légères variantes dans le texte ; mais nous savons par Alde que la lecture du manuscrit était très difficile, et cela nous explique que certains passages ou le sens était moins net, ou peut-être l'écriture illisible, aient donné lieu à des interprétations diverses. Quant à l'ordre où sont rangées les lettres, il est le même dans les deux éditions, et sans avoir le droit de l'affirmer absolument, on peut penser avec une grande vraisemblance qu'Avantius et Alde ont tous les deux reproduit l'ordre du manuscrit.

Depuis, cet ordre a été l'objet de révisions nombreuses : c'est le point sur lequel a surtout porté le travail des éditeurs qui se sont succédé après Alde. Chacun ou peu s'en faut a proposé le sien. Nous ne parlerons que de deux.

Dans les éditions françaises, on a suivi celui qu'avait adopté *Gessner* (1739) : on a mis à part les lettres de Pline sans réponse de Trajan ; les lettres accompagnées d'un rescrit ont été renvoyées à la suite sous un titre spécial. Cet ordre est le plus mauvais qui se puisse imaginer : certaines lettres antérieures à la mission de *Bithynie*, celles qui concernent le médecin *Harpocras*, par exemple, ont motivé une réponse ; au contraire, la lettre sur le primipilaire *Nymphidius Lupus*, écrite évidemment en Bithynie, n'en a pas reçu ; du moins nous ne la possédons pas. Le classement de Gessner et des éditeurs français est donc tout à fait arbitraire, contraire à l'ordre chronologique, et il n'y a pas de raison, même de commodité, pour qu'on le préfère à celui de l'*Aldine*.

Gierig (1796) auquel il a paru que, dès l'origine, l'ordre des lettres avait été misérablement troublé (*misere ordo turbatus*), s'est avisé de les dater chacune du lieu qu'elle concernait : il a ainsi promené méthodiquement Pline de l'Occident à l'Orient de la Bithynie. Ce n'est là qu'un ingénieux artifice : rien n'autorise la supposition de Gierig, et même pour la tournée dans le Pont, dont on est

prévenu par une lettre, on ne peut, quoi qu'en ait dit M. Mommsen¹, établir d'une manière certaine l'itinéraire adopté par Pline.

Pas plus que le classement de Gessner, le classement de Gierig ne peut être préféré à celui d'Alde Manuce.

Frappé de tant de divergences, et craignant sans doute de s'égarer comme ses devanciers, Keil² a jugé plus sûr de s'en tenir aux éditions primitives. Depuis, a dit M. Mommsen³, il est devenu évident que les lettres du dixième livre sont rangées à peu près dans l'ordre chronologique.

Cet à peu près suffirait sans doute pour autoriser une tentative de classement nouvelle. Pour aujourd'hui nous nous bornerons à signaler une interversion des deux premières lettres, interversion que nous démontrerons à l'aide même de l'Étude de M. Mommsen sur Pline le Jeune.

La première⁴ est, pour ainsi dire, datée. Elle a été écrite peu de temps après la mort de *Nerva* survenue le 17 janvier 98 ap. J.-C.

La deuxième lettre⁵, dit M. Mommsen⁶, est postérieure de peu de temps, à en juger d'après les mots : *inter initia felicissimi principatus tui*.

Il semble tout d'abord qu'il n'y ait pas lieu d'hésiter là-dessus, et que *principatus tui* indique bien le règne propre de Trajan commencé à la fin de janvier 98, et non son association à l'empire qui date du 17 octobre 97. L'examen et le rapprochement de divers textes de Pline fournis par M. Mommsen lui-même nous ont donné une opinion différente, et nous obligent à dater la deuxième lettre de la fin de 97, c'est-à-dire à en faire la première.

La mention qu'elle contient de deux mariages de Pline est le point de départ de la discussion.

Deux femmes seulement sont désignées dans la correspondance tout entière de Pline, l'une, belle-fille de *Vettius Proculus*, l'autre, petite-fille de *Calpurnius Fabatus* et nièce de *Calpurnia Hispulla*. Gierig en a conclu que Pline ne s'était marié que deux fois, et qu'il avait déjà épousé Calpurnia, au moment où il remercia l'empereur de lui avoir accordé le *jus trium liberorum*. Si l'on démontre que Pline n'était pas encore marié avec Calpurnia en 98, et qu'il ne l'était plus avec la belle-fille de Vettius Proculus, il en faudra conclure non seulement que Calpurnia a été sa troisième femme⁷, mais encore que la lettre 2 du livre X n'a pas été écrite en 98.

La date du mariage de Pline avec Calpurnia n'est pas très difficile à établir⁸. Dans la lettre 4 du livre III⁹, Pline nous apprend que, pendant sa préfecture de l'*ærarium Saturni*, il est allé à *Tifernum*, où il construit à ses frais un monument public. C'est à ce moment que les envoyés de la Bétique arrivent à Rome pour le

¹ Mommsen, *Étude sur Pline le Jeune* (traduction Morel). - *Bibliothèque de l'École des hautes études*, 15e fasc. (1873), p. 30.

² C. *Plini Cecili secundi epistularum libri novem ; epistularum ad Tarjanus liber ; panagyricus*. Leipzig, Teubner, 1853.

³ Mommsen, *ibid.*, p. 25.

⁴ *Édition Kiel*, p. 198.

⁵ *Édition Kiel*, p. 198.

⁶ Mommsen, *ibid.*, p. 25.

⁷ Mommsen, *Étude sur Pline le Jeune* (traduction Morel), p. 5 et 6.

⁸ Mommsen, *Étude sur Pline le Jeune* (traduction Morel), p. 11, 12 et 13.

⁹ *Édition Keil*, p. 46 et 47.

prier de soutenir leur procès contre *Cæcilius Classicus* ; il accepte. Ceci se passe avant les calendes de septembre, c'est-à-dire pendant le mois d'août, ainsi que le dit la lettre 8¹ à Trajan, et dans l'année 101, comme on va le voir. En effet, dans le panégyrique de Trajan², nous voyons que Pline et Cornutus étaient préfets de l'*ærarium Saturni* depuis moins de deux ans, lorsque l'empereur leur offrit le consulat, l'année où lui-même l'obtint pour la troisième fois³, c'est-à-dire en 100. Leur *nundinum* vint au mois de septembre ; ils avaient donc été désignés, comme tous les *consules sufecti*, au commencement de janvier⁴, et, si l'on étend autant que possible le sens des mots *nondunt biennium compleveram in officio laboriosissimo et maximo*, leur nomination à la préfecture de l'*ærarium Saturni* avait eu lieu en janvier ou février 98. D'autre part, leur consulat ne les empêcha pas d'exercer encore cette préfecture⁵. Déjà, sous Claude, comme le rappelle M. Mommsen, les *questores ærarii* restaient trois ans en fonction ; on pourrait donc croire que Pline et Cornutus Tertullus furent préfets de l'*ærarium Saturni* en 98, 99 et 100. Mais aucune de ces dates ne peut convenir au voyage à Tifernum : en 98 et 99, le procès de *Marius Priscus* antérieur à celui de *Classicus* n'était pas encore jugé ; en 100, Pline ne put s'absenter de Rome au mois d'août, puisqu'il était consul. On est donc forcé d'admettre que Pline et Cornutus restèrent préfets de l'*ærarium Saturni* jusqu'à la fin de 101⁶ ; et de placer le voyage à Tifernum aussitôt après leur sortie de charge, au mois de septembre de cette année. A cette époque, le temple dont Pline payait la construction n'était pas encore élevé. Au moment où il écrit à Fabatus la lettre 1 du livre IV⁷, le temple est achevé, et Pline a épousé Calpurnia, mais depuis peu, car la lettre 19⁸ du même livre, adressée à Calpurnia Hispulla, dénote un mariage assez récent pour que le mari étudie encore le caractère de sa femme. Or, d'après Mommsen⁹, les lettres du livre IV sont de 103, 104, 105 ; il serait donc assez naturel de fixer à 103 l'inauguration d'un temple commencé en 101, et par conséquent le voyage de Pline et de Calpurnia à Tifernum ; leur mariage aurait eu lieu en 101, ou, au plus tôt, en 101.

Pline n'était donc pas marié avec Calpurnia en 98.

L'époque où mourut la belle-fille de Vettius Proculus est encore plus facile à déterminer¹⁰. Par la lettre 13 du livre IX¹¹, nous savons que dans les premiers jours de son deuil, Pline entreprit de venger au sénat la mort d'*Helvidius Priscus* ; or les événements auxquels la lettre fait allusion sont de 97 ; Pline n'était donc plus marié avec la belle-fille de Vettius Proculus en 98 et la lettre 2 du livre X n'a pas été écrite cette année : il faut la reporter à 97.

Il en résulte que Pline était encore marié peu après le 17 octobre 97, lorsqu'il obtint le *jus trium liberorum*, mais qu'il perdit bientôt sa seconde femme, et que l'orageuse séance du sénat où il parla contre *Publicius Certus*, dénonciateur

¹ Édition Keil, p. 201.

² § 91, Édition Keil, p. 296.

³ Panégyrique, §§ 60 et 90. Édition Keil, p. 275, 276 et 298, 297.

⁴ Mommsen, *ibid.*, p. 68 et 69.

⁵ Ce fait est formellement attesté dans le Panégyrique, § 92 (Édition Keil, p. 295 et 297). Voyez d'ailleurs pour toute cette partie de la discussion, Mommsen, *ibid.*, p. 12, 18 et 64, 65.

⁶ Mommsen, *Étude sur Pline le Jeune* (traduction Morel), p. 12 et 18.

⁷ Édition Keil, p. 66.

⁸ Édition Keil, p. 81.

⁹ Mommsen, *Étude sur Pline le Jeune* (traduction Morel). p. 14 à 18.

¹⁰ Mommsen, *ibid.*, p. 5 et 6.

¹¹ Édition Keil, p. 180 à 188.

d'Helvidius, eut lieu tout à fait à la fin de 97. D'autres détails de la lettre 13 du livre IX confirment d'ailleurs cette dernière assertion. Publicius Certus, dit Pline, allait bientôt être désigné pour le consulat (*homines brevi consulem*) ; il fallait l'empêcher (*obtinue quod intenderam*). Comme les *consules suffecti* étaient désignés au mois de janvier, c'est à la fin de décembre que Pline flétrit en plein sénat un nom déjà mis en avant et arrête le dénonciateur d'Helvidius Prisons sur le seuil même du consulat.

Il ne subsiste donc aucun doute : l'ordre chronologique établi par les textes invoqués est le suivant :

1° Trajan adjoint à Nerva, *17 octobre 97* ;

2° *Jus trium liberorum* donné et *Lettre 2* ;

3° Mort de la deuxième femme de Pline ;

4° Affaire de Publicius Certus, *décembre 97* ;

5° Mort de Nerva, *17 janvier 98*,

6° *Lettre 1*, *janvier ou février 98* ;

7° Mariage avec Calpurnia, au plus tôt 101.

La lettre 2 de la correspondance entre Pline et Trajan doit donc bien être classée la première ; il est fort probable que les premiers éditeurs l'ont trouvée à cette place dans le manuscrit de Pierre Léander, mais l'ont rejetée au second rang sous l'influence des mots *inter initia felicissimi principatus tui*.

Personne depuis ne s'était aperçu de l'erreur qui avait fait omettre dans le *principatus* de Trajan les trois mois qu'il fut associé à Nerva, et M. Mommsen, à la belle étude duquel nous avons emprunté les principaux éléments de notre travail, s'y était laissé prendre aussi lui.